





Alain Declercq, *Hidden Camera*, 2005, *Mike's suitcase*, 2005, *Sheraton Hotel*, *Pentagon West-South West*, 2005, épreuves photographiques. Avec l'aimable permission de la Galerie Lœvenbruck.





Mathieu Beauséjour, *1 1/2 Métro Côte-des-Neiges*

par Bernard Schütze

La présente exposition de Mathieu Beauséjour est une relecture, littérale et figurative, de la proclamation du manifeste du FLQ qui fut diffusée sur les ondes de Radio-Canada pendant la crise d'octobre 1970. Bien au fait de la charge encore active et du potentiel terroriste sémiotique de cet événement médiatique particulier, Beauséjour en a manipulé la matière avec soin. Choissant de réamorcer plutôt que de désamorcer cette bombe télévisuelle, il a entrepris de la déloger de son emplacement historique pour lui élire un nouveau domicile. La salle principale de la galerie, espace aménagé en appartement modulaire, que définissent des volumes mobiliers d'un blanc lustré et des éléments architecturaux rudimentaires, abrite une télévision à écran plat où passe une boucle vidéo de douze minutes. On y voit une femme francophone faisant la lecture du manifeste en anglais. Cette interprétation doublement traduite – une première fois dans le texte écrit, puis par le biais de la voix au fort accent de la speakerine – déracine le manifeste de son sol culturel et brouille le lien politico-linguistique qui est au cœur de cette protestation. La stratégie de dédoublement et de distanciation à l'œuvre dans la performance vidéo n'a aucune incidence en dehors de l'espace moderne atemporel qui en structure la réception en tant qu'événement. Comme le titre l'indique, l'espace simulé du *1 1/2* renvoie à une situation de classe et met ainsi le spectateur dans une position de sujet; celle-ci correspond bien au dispositif rhétorique du manifeste qui consiste à s'adresser directement au travailleur ordinaire inscrit dans un emplacement social précis : « ... vous, M. Tremblay de la rue Panet... vous, M. Bergeron de la rue Visitation... ». Cependant, le dénuement de l'espace blanc évacue toute référence au quotidien ou à une temporalité quelconque, augmentant ainsi l'ambiguïté ambiante. Dans l'espace adjacent de la mezzanine, trois photographies, chacune au centre d'un vaste fond noir, semblent offrir des repères permettant d'amarrer les éléments laissés en suspens dans la salle principale. Combinant une image originale de cet événement historique médiatique et une photographie en extérieur de l'époque, et concluant la série avec un logo chargé sur le plan sémiotique – unissant les deux premières lettres de l'acronyme FLQ et le logo standard du gouvernement du Québec –, le triptyque établit une dialectique picturale dont le résultat est clairement irrésolu. Cette irrésolution et cette ambiguïté sont davantage soulignées et contrastées par les fonds noirs des affiches et les volumes blancs du *1 1/2* reconstitué. En retravaillant ainsi artistiquement le manifeste, qui associe combat révolutionnaire et libération nationale, et en le réinjectant dans le contexte actuel, Beauséjour pose l'impopulaire question, à savoir si la quête nationale, de plus en plus fondée sur le confort et orientée vers l'État, a encore quelque lien que ce soit avec la libération en général.

Mathieu Beauséjour élabore son travail dans une perspective de résistance, de détournement ou comme il s'emploie à le qualifier, de « terrorisme sémiotique ». Il est né en 1970 à Montréal où il vit et travaille toujours. Autodidacte, il présente son travail d'installation régulièrement depuis le milieu des années 1990. Il pratique aussi l'intervention et l'édition de multiples. Ses projets *Survival Virus de Survie* (1991-1999) et *Internationale Virologie Numismatique* (1999 -) ont été présentés dans divers lieux au Canada, en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Colombie et en Serbie. Il a réalisé plusieurs résidences notamment à Space Studios à Londres (2004) et au Centre culturel canadien / Quartier Éphémère à Paris (2000). Mathieu Beauséjour est aussi travailleur culturel, commissaire, anarcho-utopiste et sujet de Sa Majesté la Reine Élisabeth II.

Mathieu Beauséjour's exhibition *1 1/2 Métro Côte-des-Neiges* is a rereading, literal and figurative, of the FLQ manifesto proclamation broadcast by Radio-Canada television during the 1970 October crisis. Cognizant of the still active charge and semiotic terrorist potential of this singular media event, Beauséjour has handled the material with care. Opting to re-fuse rather than defuse this airtime bomb, he has undertaken to dislodge it from its historical location and settled it in new quarters. The gallery's main room is a modular apartment space defined by glossy volumes of white furniture and rudimentary architectural elements housing a flat screen TV that plays a 12- min. video loop. On screen a French woman reads the manifesto in English. This twice translated rendition—first in the written text and again in the heavily accented voice of the speaker—uproots the manifesto from its cultural ground and troubles the politico-linguistic nexus at the heart of the protest. The doubling and distancing strategy at work in the video performance has no bearing beyond the atemporal modern space that structures its reception as an event. As the title indicates, the simulated *1 1/2* dwelling space references class status, thus placing the viewer in a subject position that corresponds to the manifesto's rhetorical device of directly addressing the common worker in a specific social location: "... you, Mr. Tremblay of Panet Street... You, Mr. Bergeron of Visitation Street..." However, the bareness of the white space evacuates any reference to an everyday or a temporality thereby increasing the ambient ambiguity. In the gallery's adjacent mezzanine, three photographs, each centred on a vast black backdrop, seem to provide guideposts to ground the uncertain elements of the main room. By combining an image of the original historical media event with a period location shot, and by ending the series with a semiotically charged logo that yokes the first two letters of the FLQ acronym with the standard Québec government logo, the triptych establishes a pictorial dialectic with a distinctly indecisive outcome. This irresolution and ambiguity is further underscored and contrasted by the black backdrop of the posters and the white volumes of the recreated *1 1/2*. Thus, by artistically reworking the manifesto, which combines revolutionary combat and national liberation, and by re-injecting it into today's context, Beauséjour poses the unpopular question of whether the increasingly comfort predicated and State oriented national quest still has any bearing on liberation at large.

Mathieu Beauséjour's work proceeds from a perspective of resistance, of "détournement" and, as he likes to call it, of "semiotic terrorism." Born in 1970 in Montreal where he still lives and works, Beauséjour, who is self-taught, has been presenting his installations regularly since the mid-1990s. He also practices interventions and publishes multiples. His projects *Survival Virus de Survie* (1991–1999) and *L'Internationale Virologie Numismatique* (1999–) have been shown in Canada, Colombia, France, Great Britain, Germany and Serbia. He was granted residencies at the Canadian Cultural Centre / Quartier Éphémère in Paris (2000) and at Space Studios in London (2004). Beauséjour is also a cultural worker, curator, utopian anarchist and a subject of Her Majesty Queen Elizabeth II.

L'artiste tient à remercier / The artist thanks Nathalie Bujold, Nicolas Côté, Peter Dubé, Dr. Paddy Glackin, James Hollands, Maryse Larivière, Christian Miron, Daniel Olson, Bernard Schütze, l'Atelier Clark, Pavillon Projects, le Conseil des Arts du Canada et le Conseil des arts et des lettres du Québec.



Mathieu Beauséjour, *1 1/2 Métro Côte-des-Neiges*, 2006, images fixes, installation (téléviseur, mobilier, etc.), dimensions variables. Avec l'aimable permission de l'artiste.



Mathieu Beauséjour, 1 1/2 *Métro Côte-des-Neiges*, 2006, détail, trois impressions numériques sur papier photographique, 69 x 104 cm chacune. Avec l'aimable permission de l'artiste.

Front de libération

Québec 

MATHIEU BEAUSÉJOUR 1 1/2 Métro Côte-des-Neiges

ALAIN DECLERCQ Embedded versus Wildcat

DU 9 SEPTEMBRE AU 21 OCTOBRE 2006

VERNISSAGE LE SAMEDI 9 SEPTEMBRE À 17 H

EXTRAITS DU DOSSIER ALAIN DECLERCQ par Nina Folkersma

Le samedi 26 mars 2005, 15 h 30

Fête foraine sur le Dam, Amsterdam

Alain Declercq est en visite à Amsterdam, à l'occasion d'un événement consacré aux théories du complot. Il projette un court métrage et explique que le film auquel il travaille, *Mike*, traitera des pérégrinations d'un agent secret en quête de réponses aux questions soulevées par les événements du 11 septembre. [...]

Le vendredi 24 juin 2005,

entre 11 h et 16 h

Rue Brulatour, chez Alain Declercq, Bordeaux

Tandis qu'il met la dernière main à son film dans un studio bordelais, Declercq reçoit la visite impromptue d'une délégation des brigades criminelles et antiterroristes françaises. Ils sont une quinzaine. Ils fouillent l'appartement qu'il occupe alors avec un ami journaliste, C.P. Les policiers trouvent un important matériel suspect : une notice sur Al-Qaida, des armes factices, des billets d'avion, des photocopies de billets de 500 euros, un polaroid montrant un missile s'abattant sur le Pentagone, etc. Ils pensent être tombés sur une cellule secrète française d'Al-Qaida, qui entretient même probablement des liens avec le réseau madrilène, et engagent illico une procédure judiciaire contre Alain Declercq. Au cours de leurs investigations, ils butent à plusieurs reprises sur un certain « Mike ». Cinq heures d'interrogatoire ne seront pas de trop pour tenter de percer qui est ce Mike, et quelles relations Declercq entretient avec cet étrange personnage, absent de leurs fichiers. Declercq essaie d'expliquer qu'il s'agit d'une œuvre d'art, que tout cela est fictif. Qu'il n'est pas un criminel ni un terroriste, et qu'il exerce même dans un domaine qui aspire à s'adresser, ouvertement, à un public aussi large que possible... Declercq racontera : « Le problème c'est qu'à un moment, ils se sont mis à se demander si "artiste" n'était pas, justement, la meilleure et la plus rusée des couvertures – le moyen idéal de dissimuler des activités terroristes. À partir de là, évidemment, si on veut être convaincant, on a intérêt à bien s'accrocher. » Quand je lui demande si le dossier a été classé depuis, il laisse sa réponse en suspens. Sa maison, dit-il, serait toujours surveillée, et son téléphone sur écoute. Les colis qu'il envoie parviennent rarement à bon port. « Je n'ai vu que le sommet de l'iceberg,

une quinzaine de policiers, un interrogatoire de cinq heures, un juge... mais je ne sais pas ce que cela cache ni ce qui s'annonce. »

Le même jour, entre 15 h et 16 h 10
77, rue Lamarck, appartement de C.P., Paris

Quelques heures après cette descente de police, C.P., l'ami journaliste, est prévenu par téléphone que son appartement a été cambriolé. L'effraction a été commise entre 15 h et 16 h 10. Un ordinateur portable et une caméra numérique ont disparu, alors qu'un lecteur DVD et un carnet de chèques qui traînait à vue sont restés à leur place. L'enquête officielle qui s'ensuit conclut à un manque de preuves d'un quelconque lien entre les deux événements.

La théorie élémentaire des complots vous l'apprendra : il n'y a pas de hasards. Dans cette façon d'envisager les choses, tout est lié. Il n'y a pas de faits simples ni de conséquences fortuites. Et tout a un sens. Voilà qui explique probablement le succès de cette logique (voyez le succès du livre *Da Vinci Code*, de *Fahrenheit 9/11* de Michael Moore ou du dernier film de Theo van Gogh, *0605*, à propos de l'assassinat de Pim Fortuyn). Les théories du complot donnent un aperçu assez fidèle de la réalité. Des réseaux terroristes invisibles et fugitifs ? Des opérations douteuses ? Des informations cachées ? On en revient toujours à se demander à qui cela profite. Les puissants, les multinationales, les élites. On arrivera bien à prouver qu'il y a un méchant là-dedans, chaque détail, chaque anecdote et la moindre bribe d'information qui traîne finiront bien par en attester. C'est plutôt rassurant. Dans un monde qu'il est de plus en plus compliqué et difficile d'appréhender, la théorie des complots offre un schéma de compréhension simple, cohérent, donc séduisant.

Le jeudi 15 septembre 2005, 18 h
40, rue de Seine/ 2, rue de l'Échaudé, galerie Løvenbruck, Paris

Un bureau à peu près réglementaire trône au milieu de la pièce. [...] En face du bureau, un escalier mène au sous-sol. Là, dans une petite salle, on projette *Mike*, le dernier film d'Alain Declercq, tant attendu, et dont c'est l'avant-première.

Le film est fait d'images prises à la dérobade, montées comme un ensemble de rushes. La première partie se déroule

quelque part au Moyen-Orient. Un groupe d'hommes s'agenouille en pleine rue, l'appel à la prière musulmane retentit par-dessus les toits, une Jeep fend le désert et traverse un camp de soldats. Nous voilà ensuite à Washington : des hommes en costume sombre s'affairent autour d'hôtels luxueux et des voitures diplomatiques glissent en rond au pied du Pentagone. Le film regorge de signes de reconnaissance dont la charge et la puissance suggestives s'affirment peu à peu. La dernière partie nous ramène en Europe : la foire à Amsterdam, un quartier de bureaux parisien, une base militaire américaine au sud de l'Angleterre. Tout est filmé par une seule et même personne, Mike, qui se dit agent de renseignements. De temps en temps il apparaît à l'écran et raconte ce qu'il a vu et entendu ce jour-là. Mais presque tout ce que Mike peut observer semble le conduire à une impasse. Du coup, bien des choses demeurent sans explication. En même temps, m'apprend Declercq, le film renferme d'abondantes informations codées. Presque chaque plan, chaque nom, chaque nom de code s'inspire de théories et de faits réels. Le film est un mélange de démonstrations et de spéculations qui sème la confusion. Mike est-il un agent secret, ou peut-être un terroriste ?... Où est la réalité, où est la fiction ? Ce qui est sûr, c'est qu'Alain Declercq, dans ce film, indique combien il est facile d'attiser l'angoisse et la méfiance par les temps qui courent. Et ce qui est encore plus sûr, c'est qu'il a pu mesurer, à son corps défendant, les conséquences de ses petites pérégrinations sur des sables politiquement mouvants. Mais n'oublions pas que l'artiste a produit une fiction. Il ne s'est pas laissé aspirer par la tendance à la paranoïa, ni par l'idée fixe que des forces obscures dirigent nos vies. Son jugement est sain : il est capable de douter de son propre doute. Son imagination lui donne la possibilité de raconter, d'après des faits authentiques, une histoire parallèle, d'aiguiller la réalité vers une alternative. Et il montre par là le potentiel critique et créatif dont la théorie des complots peut, elle aussi, se révéler porteuse.

Texte extrait d'un article publié dans *Metropolis M*, n° 6, 2005.

The English version is available on our website : www.voxphoto.com

Les diverses structures du pouvoir, les forces de l'ordre, les formes d'oppression et de sécurité contemporaines, la manipulation des médias sont au cœur des préoccupations de l'artiste français Alain Declercq. Né en 1969 à Moulins en France, Alain Declercq vit et travaille à Paris. Depuis le début des années 1990, il a exposé son travail en Europe, notamment au Palais de Tokyo à Paris (2006 et 2003), au Museum 52 à Londres (2005), au Musée d'art moderne de la ville de Paris (2001). Il a également réalisé plusieurs projets spécifiques dont *Welcome Home Boss* présenté au Mois de la Photo à Montréal (2001) et *Crash Cars* réalisé pour la Biennale du Caire (2001). Il est représenté par les galeries Løvenbruck à Paris, Jacky Strenz à Francfort et Museum 52 à Londres.

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



VOX rend hommage au Conseil des arts de Montréal à l'occasion de son 50^e anniversaire et tient à souligner le rôle essentiel qu'il joue dans le développement de la vie artistique montréalaise. Bon anniversaire au Conseil des arts de Montréal!

VOX, centre de l'image contemporaine
1211, boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec) H2X 2S6
Tél. : 514.390.0382 Fax : 514.390.1293
Courriel : vox@voxphoto.com
Site Internet : www.voxphoto.com

Heures d'ouverture
Du mardi au samedi de 11 h à 17 h

Équipe de VOX
Directrice : Marie-Josée Jean
Coordonnatrice : Claudine Roger
Technicien : Gilles Cousineau
Stagiaires : Émilie Senécal, Alexandre Lacoursière
Traduction : Michael Gilson, Colette Tougas
Correction : Micheline Dussault, Thérèse Brown
Graphisme : VOX

VOX est membre du RCAAQ.
ISSN 1706-2322

Conseil des arts
et des lettres



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Montréal

